

### **L'Ukraine et le coup de bluff de Vladimir Poutine**

Yves-Marie Laulan

***Poutine joue avec le sort de l'Ukraine comme un gros matou s'amuse avec une souris. Il s'amuse aussi avec les nerfs du monde occidental qui voudrait que ce cauchemar cesse de lui-même pour retourner à ses petites occupations quotidiennes. Hélas, le problème ukrainien a la tête dure. Cette affaire a eu le mérite de révéler au monde le vrai visage de Vladimir Poutine que l'on avait presque oublié après les fastes somptueux des Jeux de Sochi. Panem et circences, disaient les anciens Romains. Nous avons eu les jeux du Cirque blanc et maintenant il nous faut avaler le pain noir de la géopolitique. Tout a son prix.***

On connaît l'enchaînement des faits. En novembre 2013, c'est le refus du président Ianoukovitch de signer l'accord commercial laborieusement négocié avec l'Union européenne pour tenter de sauver son pays de la faillite. Cette reculade, opérée sous la pression de Moscou, provoque alors l'embrasement de la place Maïdan à Kiev, une réaction de colère de tout un peuple excédé devant l'incurie d'un potentat corrompu, incapable, mais fidèlement inféodé à la Russie. La mort dans l'âme, les Ukrainiens voient s'échapper l'espoir d'un rapprochement avec l'Europe avec la perspective d'une vie meilleure dans un environnement de liberté. Ces manifestations provoquent la mort d'environ 80 personnes et des centaines de manifestants sont blessées par balles.

La destitution du président et l'installation d'un nouveau responsable à Kiev va provoquer l'entrée en scène de la Russie de Vladimir Poutine, qui craint de voir s'évaporer le rêve d'une reconstitution, ne serait-ce que partielle, de l'ancien empire soviétique enfoui sous les décombres de la *Perestroïka* des années 1990. Il caresse, en effet, la vision d'une nouvelle union eurasiatique, dont l'Ukraine serait la pièce maîtresse au côté de la Biélorussie et, si

tout se passe selon ses vœux, d'autres pays qui ont échappé à l'orbite russe<sup>1</sup>.

Et il lui faudrait renoncer à ce rêve grandiose pour une poignée de manifestants, évidemment des « bandits » et des « terroristes », qui avaient la prétention de vivre mieux dans la liberté... ? Il fallait réagir. Poutine a réagi à sa façon en prenant la Crimée en otage et en faisant peser une menace sur toutes les régions ukrainiennes plus ou moins peuplées de russophones. Car, pour compliquer un peu plus la situation, l'Ukraine est loin d'être homogène : c'est un pays divisé par la langue et le sentiment d'appartenance à la nation ukrainienne ou à la Russie.

C'est à cette occasion que l'ancien officier du KGB qu'est Poutine a révélé sa personnalité profonde, jusqu'alors dissimulée sous les traits d'un président autoritaire certes, mais « convenable » voire fréquentable, car encore soucieux de respecter les apparences de la démocratie<sup>2</sup>. On découvre aujourd'hui un

1. On songe évidemment à la Moldavie et à la Géorgie.

2. Vladimir Poutine a inventé un nouveau mode pour gérer au mieux la représentation démocratique : le culbuto, ce jouet pour enfant qui retombe toujours en équilibre quelle que soit sa position. En Russie, avec Poutine et Medvedev,

aventurier sans scrupule, un joueur de poker menteur qui mise sans pudeur sur la faiblesse supposée de ses adversaires. Qui sera capot en premier ? Jusqu'à présent, c'est lui qui a raflé la mise. Mais pour combien de temps ?

Car une partie de ce genre se joue toujours en deux temps. La seconde manche pourrait avoir lieu dans deux ans, avec l'élection d'un nouveau président américain, vraisemblablement républicain, issu d'une Amérique humiliée par son impuissance. À ce moment, le renard Poutine risque de devoir rentrer dans son trou, la queue entre les jambes, le nouveau président américain sifflant vraisemblablement la fin de la récréation. Pour le moment, Poutine a le champ libre.

Les pays de l'Union européenne s'agitent éperdument comme des poules gloussant après leurs poussins perdus et l'Amérique brandit piteusement des menaces en carton-pâte : un vrai « tigre de papier », comme diraient les Chinois qui observent, narquois, la partie en se gardant bien d'intervenir.

Poutine est-il l'héritier d'Hitler ou de Staline ? On peut espérer que non. Mais il emprunte certains traits à l'un et à l'autre : il a le goût du bluff du premier et le machiavélisme du second. Comment ne pas voir dans le comportement du président russe celui d'Hitler volant au secours des Allemands des Sudètes en 1938 ? Le scénario est bien connu. Rappelons-le.

La puissance dominante de l'époque, l'Allemagne du III<sup>e</sup> Reich, menace de protéger ses ressortissants installés en pays étranger, qui seraient molestés, ou menacés de l'être, par des « bandits » ou des « terroristes », que les autorités du pays d'accueil seraient incapables de contrôler, pour autant qu'elles le veuillent<sup>3</sup>.

Des manifestations spontanées se produisent alors (mieux : sont provoquées) ou même organisées par des éléments infiltrés<sup>4</sup>. Dès lors,

---

c'est la même chose. Les deux compères se maintiennent au pouvoir à perpétuité en échangeant à intervalles réguliers les postes de président et de Premier ministre. Il fallait y penser : c'est une invention russe, comme l'avion.

3. On observera, non sans gêne, que c'est le même enchaînement qui a servi de justificatif à l'intervention de la France en Libye contre le régime Kadhafi. Je l'avais vivement condamnée à l'époque (voir la *Lettre de l'IGP* n° 14).

4. Au besoin transportés, comme c'est le cas de nos jours, par le bus en Crimée.

il est du devoir national d'intervenir par la diplomatie d'abord, par les armes ensuite, pour sauver la vie ou le bien-être des populations opprimées. Le tour est joué.

C'est très exactement la mise en scène que la Russie de Poutine est en train d'organiser en Crimée et demain peut-être ailleurs, sous les yeux des Européens pusillanimes stupéfaits de tant d'audace et de cynisme. Tout cela se passe naturellement sous le blanc manteau des droits de l'homme ou du devoir d'ingérence mis à la mode par ce grand naïf de Bernard Kouchner, qui n'avait évidemment pas prévu le mauvais usage que pouvait en faire un responsable malveillant.

Comme tous les grands joueurs de poker, Vladimir Poutine a eu de la chance : il a pratiquement toutes les cartes en mains. Avec, en face de lui, une Europe invertébrée, pusillanime et divisée, qui se soucie de stratégie géopolitique de long terme comme un poisson d'une pomme. Une Europe qui, en 60 ans, n'a pas été capable de créer une défense commune digne de ce nom et en passe de payer aujourd'hui cette carence au prix fort, quand le poids des armes pourrait peser plus lourd que celui de l'euro.

Ainsi Angela Merkel, qui disposait jusqu'ici d'un parcours sans faute dans le domaine économique, montre ses limites de chef d'État. Est-ce l'éternel féminin qui reprend le dessus devant le risque de violence résultant d'une confrontation militaire ou est-elle à ce point aveuglée par les avantages du marché russe si riche de potentialités commerciales au détriment de toute considération géopolitique ?

De son côté, François Hollande ne donne pas l'impression d'une plus grande fermeté, comme si l'action de son gouvernement devait se borner à protéger les musulmans en Centre-Afrique. Quant à l'Angleterre, naguère si sourcilleuse des équilibres européens et si prompte à défendre le droit international, la voilà aussi quasiment réduite au silence.

Tout se passe comme si l'Europe se préparait à revivre les accords de Munich de septembre 1938, signés entre deux personnages bien falots d'une part (Édouard Daladier et Neville Chamberlain) et, d'autre part, Adolph Hitler. Ce dernier, devant la lâcheté de ses interlocuteurs,

s'était cru tout permis et avait mis la main sur la malheureuse Tchécoslovaquie promptement dépecée. Quelques mois plus tard, c'était la guerre. L'Europe avait négligé d'écouter l'avertissement prophétique de Winston Churchill : « *Vous avez accepté la honte pour ne pas avoir la guerre. Vous avez la honte et vous aurez la guerre* ». L'Histoire, dit-on, ne se répète pas, mais parfois elle bégaie. Vladimir Poutine va-t-il commettre la même erreur de jugement ou saura-t-il jusqu'où ne pas aller trop loin ?

Au demeurant, et c'est bien là le drame, l'Europe n'a guère envie de payer pour une Ukraine qui serait lourdement à sa charge. Et tant pis pour les morts de la place Maidan. Morts pour rien ? Ce ne serait pas la première fois dans l'Histoire.

Les Occidentaux, États-Unis inclus, n'ont toujours pas compris que l'URSS (pardon, la Russie de Poutine) n'a pas les mêmes règles du jeu qu'eux. L'Occident se plaint à échanger des balles avec grâce en respectant les règles, comme au tennis ; les Russes sont enclins à considérer que seul compte le résultat, quels que soient les moyens employés<sup>5</sup>.

L'objectif de Poutine, après des Jeux d'hiver réussis<sup>6</sup> où il a pu contempler tous les sportifs neigeux de la planète évoluer à ses pieds, est de rétablir une zone d'influence russe, sous le vocable commode d'Union eurasiatique. Sous la domination russe, cet ensemble regrouperait tous les pays qui ont cru pouvoir se soustraire à l'influence russe à la faveur de l'indépendance et ce, pour un prix raisonnable.

Vu sous cet angle, la Crimée n'est qu'un commencement, une sorte de banc d'essai. Pour atteindre ses objectifs, tous les moyens seront bons : mensonges éhontés, faits travestis, informations tronquées, mutilées, perverties pour les besoins de la cause, arguments et justifications fallacieux.

---

5. Parmi les moyens de pression à la disposition de la Russie, il faut compter les exportations de gaz naturel qui représentent 22 % des besoins de l'Union européenne, bien davantage pour l'Ukraine. Mais il s'agit d'une arme à double tranchant qui frapperait également les intérêts de la Russie.

6. C'est-à-dire sans attentat terroriste.

Le président russe ne parle-t-il pas, sans rire, d'un « *coup d'État* » pour dénoncer le renversement de son protégé Ianoukovitch ? N'évoque-t-il pas la levée spontanée de groupes d'autodéfense pour désigner, sous ce vocable trompeur, les troupes russes en tenue camouflée envoyées pour patrouiller en Crimée ? La Russie n'a pas connu près d'un siècle de régime communiste totalitaire sans avoir appris un certain langage (la *novlangue* soviétique) et retenu certaines leçons de comportement. Communisme ou non, ces réflexes sont toujours là : on les voit à l'œuvre à l'occasion de cette crise en Ukraine.

C'est pourquoi les menaces de sanctions, comme le gel des avoirs bancaires des oligarques ou le refus de visas pour les États-Unis, sont dérisoires : la Russie ne cèdera qu'à la force ou si le prix à payer devait dépasser excessivement les enjeux.

Il est évident que, sur le papier, le rapport des forces en présence est de façon écrasante en faveur de l'Amérique. La Russie a conservé sous les drapeaux près d'1 million d'hommes assortis d'équipements obsolètes pour la plupart, pour un budget d'environ 61 milliards de dollars. Cela ne représente que le dixième de celui des États-Unis : l'Amérique dispose d'un effectif militaire de plus d'1 million et demi d'hommes pour un budget colossal de 663 milliards de dollars.

Mais le maillon faible du dispositif occidental est l'Europe : entre la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, le continent n'est guère en mesure d'aligner plus de 50 à 100 000 soldats en état de combattre. Sans surprise, car cela fait 60 ans que les budgets militaires des membres européens de l'Alliance Atlantique, dévorés par les crédits sociaux, se réduisent d'année en année comme peau de chagrin<sup>7</sup>. L'Europe ne rêve que de retraites, de soins de santé et d'avantages sociaux sans se soucier de sécurité extérieure, devenue inapte à gagner une guerre psychologique.

Ce n'est pas avec des moyens militaires aussi étriés que l'on peut songer à impressionner la Russie. Poutine le sait pertinemment, ses

---

7. La France ne consacre que 1,5 % de son PNB à son armée. De quoi entretenir entre 15 000 et 20 000 soldats opérationnels.

interlocuteurs européens aussi. Les États-Unis et l'Europe peuvent donc s'attendre à une longue guerre d'usure, à laquelle ils ne sont nullement préparés, une nouvelle guerre froide qu'ils ont de bonnes chances de perdre en l'état actuel des choses.

Certes, l'Otan existe encore quand le pacte de Varsovie a disparu. Mais qu'importe : il y a belle lurette que l'Otan n'est plus qu'un squelette dépourvu de substance, plus préoccupé d'écologie et de protection du pollen pour le miel des abeilles que de maintien de forces opérationnelles en état d'alerte. La crise, le laisser-aller, la conviction que l'état de la paix éternelle était enfin advenu sur Terre, combinés à la lâcheté et à l'inertie ont fait leur œuvre.

Par conséquent, sans le soutien américain, l'Europe est désarmée face à un adversaire 10 fois plus puissant qu'elle. Les rares pays européens qui ont conservé un appareil militaire un peu conséquent, comme la France et l'Angleterre, l'ont épuisé sur des théâtres d'opérations totalement dépourvus d'intérêt

stratégique comme la Libye, le Mali, les îles Falkland ou l'Afghanistan.

Quant à la fameuse dissuasion nucléaire, encore faudrait-il avoir encore la force morale d'en brandir la menace ! Un de Gaulle ou une Thatcher l'auraient fait sans trouble excessif de conscience, mais un Cameron en fin de parcours ? Ayons la charité de ne pas nous poser cette question concernant François Hollande... Il faut des âmes d'airain pour affronter sans faiblir ces épisodes à hauts risques. Mais les héros sont rares de nos jours.

C'est une guerre psychologique avec un conflit de volontés qui s'engage. À ce jeu-là, l'Europe n'est pas la mieux armée. L'Amérique non plus, qui regarde de plus en plus vers le Pacifique, la Chine ou le Moyen-Orient. Elle ne considère plus l'Europe comme un théâtre d'opérations d'importance majeure comme au temps de la guerre froide, peut-être à tort. Poutine est mieux loti car il sait clairement ce qu'il veut et comment y parvenir.

Une affaire à suivre : les dés n'ont pas fini de rouler sur la table. ■

**Une collection de LIVRES PRATIQUES  
pour un apprentissage méthodique  
du vocabulaire anglais professionnel contemporain.**

<p><b>L'anglais en entreprise</b> 100 situations et les mots pour le dire ISBN 978-2-7080-1388-9 - 288 pages - 19 €</p>	<p><b>L'anglais du management</b> L'anglais des affaires grâce à une méthode simple et efficace ISBN 978-2-7080-1389-6 - 192 pages - 19 €</p>	<p><b>L'anglais du monde politique</b> Volume 1 • Élections • Gouvernement • Commentaires politiques ISBN 978-2-7080-1401-5 - 280 pages - 19 €</p>	<p><b>L'anglais du monde politique</b> Volume 2 • Immigration et négociations • Sécurité • Guerre ISBN 978-2-7080-1402-2 - 220 pages - 19 €</p>

**parution avril 2014**

**www.ophrys.fr**